

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

*H. Seneca (L. 4)*  
AUTRES VINGT  
EPISTRES  
DE SENEQUE,  
SENATEUR  
Romain.

*Nouvellement traduites.*



A TOURS,  
Chez I AMET METTAYER,  
Imprimeur ordinaire  
du Roy.

---

M. D. XCIIII.



17. 2. 18. 1.



EPISTRES CHOISIES  
ET TIREES DE SENEQUE  
Senateur Romain.

*On doit philosopher en bonnes actions & integrité de vie, & non pas avec les paroles: & la pauvreté ne doit empescher celuy qui veut y vacquer.*

EPISTRE XX.

**S**I tu es en santé, & si tu te penie digne d'estre vn iour à toy, ie m'en resiouy; car ce me sera honneur si ie te puis enleuer de là où tu es, sans esperance aucune d'en sortir: Or ie te prie & admoneste, Lucile mon amy, d'enfermer la philosophie au profond de ton cœur; & que toy mesme faces preuve de ton aduancement, non pas à dire ou escrire, mais avec vne constance d'esprit & diminution de tes affections. Experimente si les paroles repondent aux effets: Au-

tre est le but de ceux qui declament & demandent l'applaudissement d'une assemblée, autre de ceux qui retiennent les oreilles des ieunes hommes faineãs d'une dispute diuersifiee. & bien coulãte: La philosophie enseigné à faire, nõ à dire; & requiert cecy, que chacun viue à sa façon, pour ne rendre la vie discordante du langage: & que la vie soit en soy de mesme couleur sãs aucun discord d'actiõs. C'est le plus grand effet, & la premiere marque de sagesse, que les actions respondent aux paroles; & que celuy qui la suit soit tousiours à soy mesme esgal & pareil: Qui peut effectuer cela? peu de gés; Si en est-il qui le peuuent; il y a de la difficulté, aussi nẽ dis-ie pas que le sage marche tousiours sur vn escheló, mais par vn mesme chemin. C'est à toy dõc à prendre garde si ton accoustremẽt & ta maison ne sont appariez, si tu es liberal pour toy, & chiche pour les tiens: Si tu prés tes repas sobremẽt, & bastis magnifiquemẽt; pren vne certaine mesure de viure, au niueau de laquelle tu puisses aligner toute ta vie. Quelques vns en leurs maisons font les reserrez, & dehors s'elargissent & mettent tout par escuelles.

Ceste differēce est vn vray vice & signe d'un esprit vacillāt, & qui n'a point encores de tenue. Encores faut-il que ie te die d'où vient ceste inconstāce & inegalité d'affaires & de conteilz: c'est qu'il n'est personne, qui se propose vn but, où il vucille tendre: où s'il se l'est proposé, au lieu d'y perseuerer, il passe par dessus, & non seulement il se change, mais il tourne vilage & reuiēt à se rouler parmy ce qu'il a mis en arriere & condamné. Doncques afin q'ie laisse à part les vieilles definitions de Sapiēce, & que ie comprenne toute sorte de vie humaine, ie puis estre content de cecy. Qu'est-ce que Sapiēce? c'est vouloir tousiours vne mesme chose, & ne vouloir vne mesme chose; encores que ie n'y mette ceste petite exceptiō que cela soit de raison q'tu veux. Vne mesme chose ne peut tousiours estre plaisante à personne si elle n'est de raison. Doncques les hommes ne sçauent ce qu'ils veulent sinon au mesme instant qu'ils veulent: il n'y a sentence ny arrest qui contraigne personne de vouloir ou ne vouloir point continuer. Le iugement de l'homme varie tous les iours & se destourne tout au contrai-

re de ses deliberations, & par ce moyé à beaucoup de gens leur vie ne semble que ieu. Poursuy donc ce que tu as commencé: & tu parviendras, peut estre, ou bien au cõble de tout, ou bien à ce que toy seul tiendras n'estre pas encore le comble: Mais tu me diras, que deuiẽdra ceste troupe de mes amis qui me tuit? Toute ceste troupe se nourrira d'elle meime, quand tu ne seras plus pour la nourrir; ou ce que tu ne peux iãauoir par tes merites, tu le iãauras par le moyen de la pauureté. Elle retiẽdra les vrais & certains amis: & se retirera quiconque te courtiõit non pour l'amour de toy, mais pour autre chose. Ne deuroit-on pas aimer la pauureté, quand elle ne feroit que ce biẽ, qu'elle te fait cognoistre ceux qui t'aimẽt? he-  
 las quand viẽdra le iour que personne ne mentira pour ton honneur & dresse-  
 dõc la tes pẽtes, soignes-y, demande-  
 le, remettãt en Dieu toutes tes autres  
 affectiõs, afin que tu sois satisfait de  
 toy mesme & des biens qui naissent de  
 toy. Quelle felicité peut estre plus  
 approachante de Dieu? Tien pied fer-  
 me sur choses basses de dessus lesquel-  
 les tu ne puisse tomber, & afin que tu

le faces plus volontiers, le tribut, que ie te paye de ceste Epistre, t'y ieruira, lequel ie vay payer incontinent. Tu pourrois m'en içauoir mauuais gré, mais Epicure encore ceste fois payera librement pour moy. Fay moy cest honneur de me croire; ton discours aura plus de lustre en vne petite couchette & deffoubs vne robbe, delchi-ree: car non seulement ces choses basses y seront bien exprimees: mais encores seront bien estimees. Et pour mô regard, ay-ie de ma vie autrement escouté ce que dit nostre amy Demetrie? quand ie le voy tout nud couché tant soit peu moins que dessus des paillasse; car c'est alors qu'il est, non pas instructeur, mais telmoin de la verité. Quoy donc? faut-il mettre à nonchal- loir les richesses que lon a sur le sein? Pourquoi ne le fait-il? Celuy est de grand courage, qui les ayant beaucoup & long temps admirees tout alentour de soy, se rit de ce qu'elles l'ôt cherché & plus volôtiers escoute dire qu'elles sont à luy, qu'il ne le sent. C'est vne belle chose de n'estre corrompu par la frequentation des richesses, & qui parmy les biés est pauvre. Je fais estat qu'il est

vn grand personnage, mais qui n'en a point du tout, vit en bele assurance. Ie ne sçay, diras-tu, comment il supportera la pauureté s'il y est reduit: moy mesme qui suis vn vray nouice d'epicure, ne sçay-ie pas si ce pauvre pourra mespriser les richesses, au cas qu'il y tóbe. C'est pourquoy en l'vn & en l'autre il faut mesurer son esprit, & prédre garde si cestuy-là flatte la pauureté, & si cestuy-cy ne flatte les richesses, autrement c'est vne legere & maigre preuue de bonne volonté que la petite couchette & la robe delchiree, s'il n'y a bonne apparence que quelqu'vn les supporte, non par necessité, mais qu'il s'y plaist: au surplus c'est vne vertueuse inclination de ne courir apres ces choses, comme si elles estoient les meilleures, mais de s'y preparer pour les supporter comme faciles. Et de fait (Lucile mon amy) elles sont bien faciles: mais ie te diray plus, que quand tu en approcheras; les ayant preuues, tu les trouueras plaisantes: Car elles ont ie ne sçay quelle seureté, sans laquelle rien ne peut estre plaisant: C'est pourquoy ie me persuade certainement que les grands personnages souuét ont fait

ce que ie t'ay rescrit, qu'ils ont entre-  
mis quelques iours, durât lesquels par  
maniere d'exercice, avec vne pauureté  
imaginaire, ils se sont roidis contre la  
vraye pauureté, ce qu'il faut faire d'au-  
tant plus ioyeulement que nous som-  
mes mouillez & retraits en delices, &  
presupposons q̄ toutes ces choses sont  
dures & difficiles. Le meilleur est d'es-  
veiller s̄o esprit du sommeil, le pincer,  
& l'auertir que nature ne nous a laissé  
pour ce faire que bien peu de commo-  
dité. Il n'est homme viuant qui soit né  
riche: quiconque vient en vie il se doit  
estre contenté de laict, & de menus  
drappeaux: les Royaumes & grands  
estats ne nous accueillent pas de ces  
petis commencemens.

*Celuy qui veut philosopher ne doit apprehender  
d'abbaisser de qualité, parce que la gloire des  
grands se perd, & celle qui prouient de la  
philosophie est perdurable.*

## E P I S T R E X X I .

**P**ense-tu auoir affaire avec ces opi-  
nions desquelles tu m'auois escrit?

A V

## E P I S T R E S

tu es à la verité bien empesché, tu t'affliges toy mesmes, tu ne sçay ce que tu veux, tu sçais mieux louer que suyure l'honnesteté, tu vois où est la felicité plantee, & n'oses paruenir à elle, pour sçauoir qui t'y donne empelchement, parce que tu n'y prens pas garde. Je te le diray, tu fais cas de ce que tu deuois laisser, comme de chose grande, & aussi tost que tu t'es representé ceste seureté, en laquelle tu dois passer; la lueur de ceste vie, dont tu dois partir, t'y retient: comme si tu auois à cheoir en quelques lieux sales & tenebreux. Tu t'abuies Lucile, l'on monte de ceste vie à l'autre. La difference qui est entre la splendeur & la lumiere (ayant ceste-cy origine certaine & sienne, & ceste-la reluisante à cause d'vne autre) la meime difference est entre ceste vie & l'autre: Ceste-cy parce qu'elle est battuë d'vne lueur prouenante de dehors, & luy fera soudain vne ombre epaisse quiconque se mettra deuant elle; mais ceste-là eclaire de la vraye lumiere. Les actions auxquelles tu t'appliques te feront paruenir à la grandeur & noblesse. Et à ce propos ie te raconteray vn exem-

ple d'Epicure : comme il escriuoit vn iour à Idomenee & s'effayoit à le ramener d'une vie pompeuse, à la gloire fidele, stable & perdurable, luy qui estoit administrateur d'une domination pour lors rigoureuse, & manioit de grandes affaires ; Si la gloire & l'honneur te chatouille (dit-il) mes Epistres te feront plus cognoistre toutes ces choses que tu courtises, & pour lesquelles tu es courtisé : C'est à sçauoir s'il a menty ? Qui cognoistroit en ce temps Idomenee, si Epicure ne l'eust empaqueté dans ces lettres ? Ces Megistans, Satrapes, & ce Roy mesme duquel Idomenee auoit son estat, sont enseuelis d'une longue oubliance. Les Epistres de Ciceron ne laisseront perdre le nom d'Atticus, & ne luy eussent de rien profité Agrippe son gendre, ny Tiberé le mary de la petite fille, ny Drusus Cesar son arriere petit fils : entre les noms de si grands personnages, il ne se parleroit en façon du mode de luy, n'estoit que Ciceron la mis en lumiere. Apres nous il viendra vne longue & cachee suite de temps : peu d'esprits leueront la teste, & comme ils s'en iront vn iour dans vn meisme silen-

ce resisteront à l'oubliâce, & long téps  
se conserueront en renommee. Cela  
meisme qu'à son amy Epicure à peu pro-  
mettre, ie te le promets, Lucile, i'ay  
faueur enuers la posterité, & puis em-  
porter avecques moy les noms qui se-  
ront de duree. Nôstre Virgile a promis  
à deux vne memoire eternelle d'eux, &  
la leur tient,

*Tous deux estes heureux si mes vers ont pou-  
voir,*

*Jour ne viendra iamais qui vous puisse mou-  
voir.*

*Hors la course des ans, où vostre gloire vole,  
Tant que sur le rocher du stable Capitoie  
La famille d'Enée en honneur s'estendra,  
Et le pere Romain son Empire tiendra.*

Tous ceux que fortune aura bien ad-  
uancez, tous ceux qui auront esté les  
membres & parcelles de la puissance  
d'autruy, leur credit a monté, leur mai-  
son a esté celebre cependant qu'ils ont  
vescu: leur memoire est esuanouye in-  
côtinét apres eux. La reputatiô des es-  
prits croist tousiours, & nô seulement  
se conserue pour eux, mais y est receu  
tout ce qui leur est adherant. Et afin  
qu'Idomenee ne soit couché pour neât  
en mon Epistre, luy meisme l'acheptera

du sié, de ses deniers. Epicure luy mède ceste belle sentéce, par laquelle il l'admonnesté de faire riche Pithocles, d'une façon qui n'est vulgaire ny incertaine. Si voulez (dit-il) faire Pithocles bien riche, il ne faut pas amplifier son domaine, mais diminuer ses cupiditez. Ceste sentence est si facile, qu'elle n'a besoin d'estre interpretee, & si diserté qu'il ne luy faut de protecole; bien r'advertiray-ie d'un poinct, que ne pensois estre dit cela pour les riches-seulement: A quoy que tu l'appliques, c'est tout de mesme. Si tu desirez faire Pithocles honnesté homme, il ne faut pas amplifier ses honneurs: mais diminuer ses cupiditez: Si tu veux que Pithocles soit en plaisir perpetuel, il ne faut pas amplifier ses voluptez, mais diminuer ses cupiditez. Si tu veux faire vieil Pithocles, & le faire viure vne vie entiere, il ne faut amplifier ses années, mais diminuer ses cupiditez. Il n'est ja besoin de penser que ces propos soient d'Epicure seulemēt, c'est la voix commune: ce que l'on a accoustumé de faire au Senat, mon advis est qu'on le doit faire en la Philosophie: quand quelqu'un a dit son opiniō,

laquelle en partie m'a semblé bonne,  
 Je requiers qu'elle soit mise a part pour  
 y adherer.

Je recite volontiers les bons propos  
 d'Epicure, afin que ie montre a ceux  
 qui s'en appuyent, conduits d'une fole  
 presumption, & qui pensent en auoir  
 vne couerture de leurs vices, qu'il faut  
 honnestement viure en quelque lieu  
 qu'ils le trouuent: quand ils approche-  
 ront de ces iardins, & verront l'escri-  
 teau sur la porte d'iceux,

*Toy qui arrives en ce lieu, tu y logeras bien,  
 icy la volupté est le souverain bien.*

L'hoste de ce logis courtois à ses ho-  
 stes, & prompt à son deuoir, te fera  
 le seruire sur la table d'une fouace, &  
 te presentera de l'eau tant que tu en  
 auras à suffisance: & au bout de tout  
 cela te dira: N'as-tu pas esté biétrait-  
 té ? ces iardins ( dy-ie ) ne donnent  
 point d'appetit: au contraire le font  
 perdre, & à force de boire ne font de-  
 venir la soif plus grande, mais l'appai-  
 sent avec vn remede naturel, & qui ne  
 couste rien. Je suis enuieilly dans ceste  
 façon de plaisir: ie discours avec toy de  
 ces desirs qui ne reçoient consolatiõ,  
 auxquels il est bõ de relascher quelque

chose, afin qu'ils se dissipent : car pour le regard des extraordinaires que l'on peut differer, chastier assoupir, ie t'aduertiray d'une chose que ce n'est pas vne volupté naturelle ny necessaire, à telle volupté tu n'es redeuable de rien: si tu y employes quelque chose, ce sera sans obligation. Le ventre n'escoute point les aduertissemens, il demande, il appelle: ce n'est pas toutesfois vn rigoureux creancier, on l'escondit à peu de chose, pourueu que tu luy donnes ce que tu dois, non ce que tu peux.

*Comment celuy qui a des empeschemens, se voulant mettre à philosopher, s'en doit deffaire.*

## EPISTRE XXII.

**T**u vois maintenant que de toutes tes occupations bonnes en apparence & mauuaises, il t'en faut retirer : mais demandes le moyen de ce faire? Beaucoup de choses ne le peuuent enseigner qu'en preience. Vn Medecin ne peut eslire par lettre le temps des repas & du bain, il faut taster la veine : le vieil prouerbe dit qu'un gladiateur prend conseil sur le iable au champ du combat,

le visage de son aduerſaire le fait penſer à quelque choſe, le remuément de la main à quelque choſe, & le branle & maniment du corps à quelque choſe; on peut eſcrire & mander ce qu'on a de couſtume, ce qui fait de beſoin en general, tel conſeil te donne non ſeulement aux abſens, mais auſſi à ceux qui naiſſent apres nous. Mais quand, ou comment, cela ſe doit faire, il n'eſt hōme qui en dōne aduis de loin, il en faut deliberer ſur le lieu meſme. Or n'eſt-ce pas ſimplement le deuoir d'vn qui eſt ſur le lieu, mais d'vn homme ſoigneux, d'auoir l'œil ſur l'occafion, qui n'attreſte en façon quelconque: fay donc le guet ſur elle; ſi tu la deſcouures, faiſi la de roideur, & de toutes tes forces, dōne ordre que tu ſois deſchargé de ces affaires; & qui plus eſt (conſidere de quelle opinion ie ſuis.) Ie te conſeilleray touſiours qu'il t'eſt expedient de deſloger de ceſte vie, ou la vie: mais auſſi ſuis-ie en ceſte opinion, qu'il faut marcher en beau chemin, tellement que ſi tu as enmeſté quelque choſe, tu le demeſles pluſtoſt que de le rompre: à la charge toutesfois que tu le rompras

s'il n'y a moyen de le demesler autrement. Il n'est hōme si timide qui mieux aymast estre tousiours en branle de choir, que tomber vne fois: ce pendant pour vuider ce premier point, garde de t'empetcher d'auantage, contente toy des affaires eiquelles tu es delcendu, ou selon ton dire, esquelles tu es tombé: il n'est pas question que tu traualles plus outre: ou bien tu n'auras plus d'excuse, & donneras à cognoistre que tu n'y es pas tombé; car ce que l'on dit coustumierement est faux, ie ne puis faire autrement: ne le veux-ie pas? i'y suis contraint par necessité; il n'est hōme qui soit contraint de suiure au galop la felicité: c'est quelque chose de s'arrester tout court, combien que du tout ce ne soit mal-fait de ne repugner ny contredire à la bonne fortune quāt elle s'offre. Es-tu scandalizé, si non seulement ie viens au conseil, mais encores si i'y conuie mesme ceux qui ont plus de prudence que moy, aux opinions desquels i'ay accoustumé de me rapporter, quand i'ay à donner mon aduis? I'ay leu vne epistre d'Epicure fort à propos pour cela: elle est escrite à

Idomenee, lequel il prie de fuir & se hastier tant qu'il pourra, auant qu'une vinaire iuruienne qui luy oste la liberte de se retirer: le meisme toutesfois adiouste vn peu plus bas qu'il ne faut rien essayer que proprement & en temps & lieu on ne le puisse essayer: mais quat le temps longuement attendu sera venu, il faut sauter dessus, dit-il. Il deffend de dormir à celuy qui songe à la fuite: & des choses les plus difficiles il en espere vne bonne & salutaire issue, pourueu que nous gardions de nous precipiter auant le temps, & que le temps venu nous ne soyons retifs. Je penie qu'à present tu souhaite vne sentence à la Stoique. Je n'ay que faire de craindre que personne rende telles gens atteints & conuaincus de temerité deuant toy, ils sont plus fins que vaillás: tu m'attendois peut estre à te dire cela. C'est vn deshonneur de succomber sous le faix: luitte fort & ferme avec l'estat dont tu seras vne fois pourueu: l'homme n'est pas fort & vaillant qui fuit le traual, mais il l'est quand le courage luy croist en la difficulté des affaires. On te dira cela, si la perseuerance a le profit de son labour: s'il ne

faut rié faire ou endurer indigne d'un homme de bien, autrement il ne le brisera pas d'un vil & honteux travail, & parmy les affaires n'inuentera des nouveaux affaires, il ne fera pas seulement ce que tu penses qu'il pourra faire, c'est à scauoir estant enuoloppé d'affaires pleines d'ambition de Cour, qu'il en supporte tousiours les fatigues, mais quand il aura ven douteux & incertain le gué dans lequel il se traye, il retirera le pied, ne tournera le dos, ains petit à petit se retirera: Or il est bien aisé, Lucile mon amy, de se depestrer de telles occupations, si tu ne fais cas de recompente d'occupations: c'est ce qui nous arreste & retient. Quoy donc? laisseray-je de si grandes esperances? me deporteray-je de serrer la moisson? n'auray-je personne à l'entour de moy? mon carosse fera-il tout seul? ma court fera elle vuides? c'est à ceste occasion que malgré eux les hommes s'en retirent, ils aiment la recompense des misereres & les derelissent, ils se complaignent de l'ambition côme d'une amie; si vous remarquez leur affection naïue ils ne la reiettent du tout, mais ils chicanent avec elle: reiette moy ces gens-

là qui se plaignent de ce qu'ils ont désiré ; & ne font que parler de la perte des choses dont ils ne le peuvent passer , tu trouueras qu'ils ne demandent qu'à faire vne demeure volontaire , sur ce dont ils déclarent auoir miserablement beaucoup de regret ; il en va de ceste façon, Lucile mon amy , la seruitude retient peu de gens , & plusieurs retiennent la seruitude , mais tu es en bonne volonté de t'en deffaire ; & la liberté sans fraude , t'agrec ; en quoy tu demâdes vn aduis , afin que tu le puisses faire sans demeurer en soin perpetuel. Qui doute que toute la compagnie des Stoiques ne t'y donne la voix ? tât qu'il y a de Zenons & de Chrysippes t'induiront à toute modestie , honnesteté , & verité. Mais si pour cela tu recule & regardes combien tu emporteras avec toy , & avec combien de facultez tu establiiras ton repos ; iamais tu ne sortirras. On ne scauroit nager avec la mallette sur le dos ; aborde à quelque meilleure vie , moyennant l'aide des Dieux , non comme ceux auxquels ils aident , en leur donnant des aduersitez à la mode des Princes , & en s'excuçant que ce

qui brusle & tourmente n'est donné qu'à ceux qui en bruslent. Je mettoy desia le cachet sur ma lettre, il a fallu que ie l'aye despliee afin qu'elle allast à toy, avec vn petit present selon mon ordinaire, & te portast quelque dit excellent. De fortune i'en ay trouué vn, & ne puis dire lequel des deux il est plus; ou veritable; ou eloquent. De qui me diras-tu? d'Epicure: car i'enrichis encores le bagage d'autruy.

*Personne ne sort de la vie, que comme si de n'agueres il y estoit entré.*

Pren moy lequel tu voudras vn adolescent, vn vieillard, vn de moyé aage, tu le trouueras esgalement craignant la mort, & ignorant de sa vie: personne n'a iamais rien de ce qui est fait: car nous transferons à l'aduenir ce qui est de nous, mais il n'est rien qui me plaise tant en ce mot, que parce que l'enfance est reprochee aux vieillards. *Personne* (dit-il) ne sort autrement de la vie que comme il est né, cela est faux, nous mourons plus meschans que nous ne naissons: c'est nostre faute, non celle de nature, elle a sujet de se plain-

dre de nous, & dire d'où vient cela? Je vous ay engendrez sans cupiditez, sans frayeurs, sans iuperitition, sans desloyauté, & toutes autres pestes, sortez tels que vous estes entrez. Si quelqu'un meurt ainsi asseuré qu'il est né, il a gousté de la Sapience: mais à present nous tremblons quand le danger est approché, l'ame ny la couleur ne demeurent asseurees; les larmes tombent qui ne serviront de rien. Qu'est-il plus deshoneste que de refuser sur le pas de la teureté meisme? en voicy la raison. C'est que nous sommes vuides de tous les biens en fin desquels nous regrettons la vie: car vne seule petite partie d'icelle ne s'est cachée en nous, elle a son cōgé, elle est coulee, personne ne prend garde s'il vit bien, mais combien il vit, encores que tous puissent estre asseurez de biē viure, & personne ne se doit ue promettre d'estre lōg temps en vie.

*Le sage doit rechercher la iouissance du vray plaisir, & le commun des hommes cherche trop tard à bien viure.*

**T**V attendras que ie t'escriue, si i'ay passé mon hyuer doucement, lequel, à dire vray, a esté bien temperé & court: combié le printemps est rude, le froit contre la saison, & autres fadaïses propres à ceux qui veulét du lāgage; mais ie t'elcriray quelque chose qui puisse profiter à toy & à moy. Or que peut estre cela, sinon que ie t'amoneste d'estre sage? demandes-tu où est le fondemēt de cecy? ne près point de plaisir aux vanitez: i'ay dit que c'en est le fondement, ie dis plus que c'en est le pignon. Celuy paruiet au comble de ce bien qui scait en quoy gist son plaisir, & qui n'a basty la felicité sur la puissance d'autruy: celuy est tout en soucy & mal assureé qui est chatouillé de quelque esperance, combien qu'il la tienne par la main, combien qu'il la prenne en lieu non difficile, combien que ses esperances ne l'ayent iamais trompé. Sur toutes choses, Lucile mon amy, appren à te resiouir. Tu te figures à ce coup, que ie t'oste beaucoup de tes plaisirs en chassant de toy ce qui t'est acquis par les auantures, en te conseilant de mettre en arriere tes esperan-

ces, qui te font autant de mignonnes & douces recreations: c'est bien au contraire, ie ne veux pas que tu loies tant soit peu sans resiouissance: Ie veux qu'elle te naisse en ta maison, & tu la sentiras naistre, pourueu qu'elle soit au dedans de toy, toutes ces autres gayetez ne remplissent point l'ame, elles baissent le front, elles sont legeres, si ce n'est que parauenture tu estimes que celuy qui rid est bien resiouy. L'esprit doit estre resolu sans peur, & sur toutes choses esleué: ie te prie me croire que la vraye resiouissance est vne leuere chose. Estime-tu que personne avec vn visage riant, & comme ces mignons parlent avec vn œil affecté, ne meprise la mort? tiens ta maison ouuerte à la pauureté? arreste tes voluptez sous la bride? & façonne sa patience contre les douleurs? celuy qui pense à toutes ces choses il est en grande resiouissance: mais en resiouissance qui n'est guere acostable: ie veux que tu loies en possession de telle ioye, elle ne t'abandonnera point quand vne fois tu auras trouué où la prendre. Le subtil des métaux les plus legers en est en l'extremité: ceux la sont les plus riches qui ont leur

veine

veine cachee dans leur interieur, & rendront plus riche celuy qui cherchera la mine avec assiduité : ces fatras dont le vulgaire se delecte, ont vne volupté tendre & facile à fondre: & tout ce qu'on a de ioye inesperee est sans fondement. Celle dont ie te parle, & à laquelle i'essaye à te conduire, elle est solide, & beaucoup plus apparente par dedans. Donne ordre ie te prie (mon bien-aimé Lucile) de pratiquer cela seulement qui te peut rendre bié-heureux : iette moy à terre & foule aux pieds ces hapelourdes qui reluisent par dehors, & qui te sont promises d'ailleurs : iette l'œil sur le vray bien, & te donne plaisir de ce qui est à toy. Mais que veut dire ce langage de ce qui est à toy ? c'est à dire de toy, & de la meilleure partie de toy: fay estat de tō corps (encores que sans luy tu ne puisses rien faire) comme d'une chose plus necessaire que de grand prix: il fournit de voluptez fausses, perissables, sujettes à repentir, & qui tourneront en contraire effect si elles ne sont atrempees avec vne moderation grande. Ie dis & le soustiens ainsi, que la volupté branle au dessus d'un precipice, & qu'elle tre-

buche en dueil & fascherie si elle ne garde mediocrité: mais il sera difficile de la garder, en ce que tu croiras fermement estre le vray bien. La conuoitise du vray bien est asseuree. Me demandes-tu que c'est que ce vray bien? & d'où il procede? de la bonne conscience, des honnestes deliberations, des actions vertueuses, & droites, du mespris des choses fortuites, d'une paisible & continuelle institution de vie qui tousiours aura battu mesme chemin. Car quant à ceux qui courét d'intention en autre, ou mesme ne voltigent pas, mais sont traiectez par quelque accident, comment peuuent-ils en suspens & tournoyans cà & là, obtenir chose qui soit certaine & perdurable? Il en est quelques vns qui disposent d'eux, & de leurs affaires avec conseil: Les autres, à la mode des denrees qui nagent en grandes riuieres, ne vôt pas, mais sont portez; Et de ces denrees vn fil d'eau doux & paisible en retarde & conduit les vnes plus à l'aïse: les autres vn flot violent & roide les pouffe: autres vn coulant plus morne les couche pres le riuage: & les autres vne impetuositè violente les ressingle en pleine

mer. Partant il faut faire election de ce que nous voulons, & nous y arrester avec perseuerance : c'est icy qu'il faut que ie crie dās l'air d'autruy : car ie puis te rapporter la voix de ton Epicure, & mettre ceste Epistre en chemin,

*C'est vne honte que de cōmencer tousiours sa vie.*

Ou si le sens se peut mieux exprimer en ceste façon : *Ceux-là viuent mal qui tousiours commencent à viure.* Pourquoi : dis-tu ? car ce propos requiert vne explication. C'est parce que leur vie est tousiours imparfaite : or ne peut-il estre que celuy soit preparé à la mort, qui de n'a-gueres commence à viure. Il y faut operer quand nous aurons assez vescu. Personne n'y a pensé, qui commence à viure, quand il y commence seulement à bon escient. Ne pense pas toutesfois que ceux-là soient en petit nombre : Presque tous en sont. Quelques vns cōmencent à viure lors qu'ils deuroient cesser, si tu prens cela pour cas estrange, i'y adiousteray quelque chose qui te le semblera bien plus. Aucuns se sont deportez de viure auant que de commencer.

*Deux amis de Lucile, l'un ieune, l'autre vieil,  
ne se peuuent corriger que par diuers moyens.  
Epicure enseigne que naturellement on peut  
viure de peu. L'homme de bien ne doit imiter  
que soy: le viciieux se doit conformer aux gens  
de bien.*

## EPISTRE XXV.

 Vant à ce qui pourra seruir à nos deux amis, il y faut proceder par vn & autre chemin : car les vices de l'vn sont à corriger, & ceux de l'autre à retrancher du tout. I'vseray d'vne entiere liberté, ie n'ayme point cestuy-là, si ie ne le fay fascher. Quoy donc ? diras-tu : pense-tu tenir en tute vn mineur de quarante ans ? ayez esgard à son aage endurcy & non maniable : il ne se peut reformer ; c'est à choses tendres qu'il se faut adresser pour leur donner ply. Ie ne sçay si i'y feray quelque profit, :mais mon intention est de manquer plustost de bõ succez, que de mon deuoir. Ne desespere pas que l'on puisse guarir ceux qui de long temps sont malades, si tu tiens bon contre leur intemperance, & si tu les contrains à faire & endurer beaucoup. Quant à l'autre ie ne m'en puis du

tout rien promettre, referué qu'il est encore honteux de mal-faire: il le faut entretenir en ceste honte, parce que si elle continue en son ame, il y a lieu de bien esperer. Avec ce vieil soldat, il'y faut aller plus doucement, crainte de le desesperer. Il n'y fit onques si bõ qu'à present qu'il se dõne quelque relasche, & fait mine d'vn reformé. Ceste intermission est suspecte aux autres: quant à moy elle ne m'abuse pas. I'atten avec bonne vsure le retour de ses vices, que ie sçay estre à present de repos; non que ils soient du tout eschappez. A ceste besongne i'employeray quelques iours & verray s'il s'y pourra faire quelque chose ou non; montre toy homme de cœur comme de costume, & serre le bagage. Icy n'est besoin de ce que nous auons d'exquis, reprenons ceste loy de nature. Il y a des richesses preparees: ce dequoy nous auons à faire nous l'aurons sans main mettre, ou ne coustera gueres. Nature desire le pain & l'eau. Personne aupres de cela n'est pauvre. Sur les choses dont on aura borné son desir, on peut disputer avec Iupiter mesme de sa felicité. Ainsi parle Epicure: duquel i'enfermeray quelque mot a-

## E P I S T R E S

uec ma lettre: faites (dit-il) toutes choses comme à la veue de chacun: sans doute on profite beaucoup de se mettre sous le pouuoir d'vn gouverneur; d'auoir à te mirer sur vn que tu soupçonnes auoir cognoissance de tes propres intentions: Mais il vaut bien mieux viure comme si on estoit esclaué de quelque homme de bien, qui tousiours fust à tes talons. Aussi me tiens-ie pour content, pourueu que tout ce que tu fais tu les fasses comme si quelqu'vn auoit l'œil sur toy: la solitude nous induit à tout mal, quand tu auras tât profité que tu sois honteux de toy-meême, il sera temps de te mettre hors de page, & dire Adieu à ton gouverneur; ce pendant maintien toy par l'authorité de quelques vns, soit ou de Caton, ou de Scipion, ou de Lelius, ou de tel autre, qu'à sa venue les hommes les plus abominables cacheroient leurs vices, ce pendant que tu essayes de te rendre celuy deuant lequel tu n'oserois mal faire. Quand tu auras ainsi fait, & de toy-meême t'auras en bonne estime, ie commenceray à te permettre ce que le mesme Epicure veut, tu dois principalement alors te retirer à part toy quād

tues contraint d'estre en compagnie. Il faut que tu sois inegal à beaucoup de gens: mais ce pendant qu'il n'est pas bon de t'esloigner de toy, considere les vns apres les autres. Il n'est personne à qui mieux ne soit d'estre avec qui que soit, qu'avec soy seul. Retire toy donc alors principalement à part toy, quand tu es contraint d'estre en compagnie, si tu es homme de bien, pacifique & temperé: ou bien tu aurois à t'escarter de toy en compagnie: Car là & en ce cas tu approaches plus de l'homme mal viuant.

*Celuy est insupportable qui reprend en autruy le vice dont il est entaché. Seneque ne s'en dit exempt, au contraire vicieux qu'il se confesse, communique avec Lucile de son imperfection: puis tõe sur la plaisante hïstoire de Caluïsie: & sur la fin il rapporte d'Epicure que la pauureté dispensée selon nature, est richesse.*

## E P I S T R E XXVII.

**F**V me veux faire des remonstrances, dis-tu: car toy-mesme dés y a long tēps, t'es remōstré & reformé, & parce tu t'ēployes à la reformatiō des autres  
Non, non, ie ne suis pas si malin estant

malade, comme ie suis, de chercher à guarir autruy, mais gilant en vn mesme lit de maladie que toy, ie deuise avec toy de nostre mal commun: & te fay participant des remedes: preste moy donc l'oreille côme si ie parlois à part moy. Je te donne entree en mon cabinet, & t'y ayant receu ie me recherche moymesme, ie crie contre moy; Dresse le conte de tes ans, & tu rougiras de honte d'estre encor enuieux des mesmes choses que tu demandois estant ieune garçó, & de t'y preparer. Fay toy ce bien en fin que les vices meurent en toy, deuant que le iour de ta mort aduiéne: quitte moy là ces voluptez bourbeuses que tu dois payer si chèrement. Non seulement celles qui sont à venir, mais aussi celles qui sont passees t'incommodent. Il en est côme des crimes enormes; encores qu'ils n'ayent esté descouverts quand on les a commis, le remords toutefois ne se perd avec eux: ainsi des foles voluptez il en demeure vn repétir qui les suit: elles ne sont pas fermes, elles ne sont pas fideles. Encores qu'elles ne nuisent; elles prennent la fuitte. Recherche plustost quelque bien qui demeure ferme: Si n'en est-il

point si l'esprit de soy mesme ne se l'est inuenté. La seule vertu donne vne resjouissance perpetuelle & assuree, cōbien qu'il y ait quelque empeschemēt. Il suruient comme des nues, lesquelles tendent tousiours contre bas, & iamais ne surmontent le iour. Quand aurons nous l'heur de paruenir à ceste resjouissance? On ne chomme pas encores à la verité: mais aussi ne fait-on point de diligence. Il demeure beaucoup à faire de la besongne, sur laquelle tu dois auoir l'œil, & y mettre les mains à bon escient, si tu la veux voir paracheuee. On ne va point en cela par procureur. Si tu veux estre aidé, tu auras à faire d'vne autre forme de lettres. Caluiste Sabin a esté de nostre temps vn personnage riche, possedant vn patrimoine digne d'vn homme franc & bien né. Je ne vy iamais homme si mal à propos heureux: Il auoit si peu de memoire, qu'il mettoit en oubly par fois le nom d'Vlysse, par fois celuy d'Aehille, & quelquesfois celuy de Priam, desquels il auoit autant de cognoissance comme nous en auons à présent de nos pedagogues. Il ne se voit pas vn de ces petits vieillards gardans les roles du

## EPISTRES

peuple, & seruans, non pas à rapporter les noms propres, mais à donner des furnoms, qui plus impertinemment fa-  
 lue les lignees du peuple, que cestuy les Troyens. Et toutefois vouloit faire accroire qu'il estoit bien habile homme. Il trouua donc ce moyen: Il acheta des esclaves à graisse d'argent: Vn qui tiendroit Homere deuant luy, vn autre qui tiendroit Hesiode, & aux neuf lyriques attitra chacun le sien. Quant à ce qu'il les acheta cher, ce n'est rien d'ot tu doiues t'estonner: il ne les auoit pas trouuez par rencôte tous faits, il les auoit baillez à façonner: Mais apres qu'il eut fait acquest de telle famille, il commença deslors à importuner ceux lesquels il inuitoit à manger. Il auoit à ses pieds ses esclaves, ausquels, quand il demandoit des vers pour les reciter, le plus fouuent il demeuroit court au milieu d'vn mot. Vn Satellie Quadrat, vray tôteur de tables, & rôteur de ces riches qui dependent follement, & par consequent plaissant, &, ce qui touche à ces deux points grand moqueur; luy mit vn iour en teste d'auoir des homes de lettres pour conferer avec eux. Et comme Sabin luy disoit que chacun de ses es-

claves luy coustoit cent mil petits Sesterces? tu pouuois (dit-il) acheter des coffres à viandes à meilleur marché : si pensoit-il bien auoir la science de qui que ce fust qui demeurast en sa maison, & telle estoit son opinion. Vn iour ce mesme Satellie l'encourageoit de se mettre à luitter, luy qui estoit homme maladiſ passe & flouet: apres que Sabin luy eut respondu: Hé comment le puis-je faire? ie n'ay pas plein le poin de vie. Ne dis pas cela, ie te prie, luy dit l'autre, ne vois-tu pas combien tu as d'esclaves robustes & membrus? La gentillesse d'esprit ne se peut emprunter ny acheter : & pense que si elle estoit à vendre, elle ne trouueroit point d'acheteur : mais tous les iours l'ame inepte & indocte s'achete. Or reçoꝝ ce que ie te doꝝ, & puis ie te diray Adieu. La pauureté ordonnee selon la loy de Nature, est vne grande richesse. Epicure a dit cela bien souuent d'vne façon & id'autre. Mais on ne recite iamais trop, ce qui iamais n'est assez appris. Aux vns il ne faut que monſtrer les remedes, aux autres il les faut appliquer, voire par force.

## EPISTRES

*Les voyages ne seruent de rien pour deuenir vertueux, & le premier moyen de paruenir à la vertu, est auoir honte de mal-faire.*

## EPISTRE XXVIII.

**T**V estimes qu'à toy seul il soit arriué, & t'estonnes, comme de chose nouvelle, que par vn si long voyage, & par la diuersité de tant de lieux, tu ne t'es deschargé de la tristesse & pesanteur d'esprit que tu auois. C'est d'esprit qu'il faut changer, & non pas d'air: tu pourrois passer outre la mer spacieuse, & comme dit nostre Virgile,

*Les terres & citez s'esloigneroient de toy.*

Que les vices ne laisseroient de te suiure en tous lieux où tu irois. Le mesme disoit Socrate à vn certain qui luy faisoit pareille plainte; qui te faict esmerueiller de ce que les voyages ne te profitent de rien, puisque tu ne fais rien sinon te rouler en toy? La mesme cause t'arreste tout court qui te chasse. Que te peut seruir la nouveauté des terres? A quoy te reuient la cognoissance des villes & des lieux? C'est vne peine prise pour neant: veux-tu ouyr

pourquoy ces voyages ne t'apportent rien ? Tu fuis en toy mesmes. Il se faut descharger du paquet de l'ame. Car auant cela tu n'auras plaisir de lieu quelconque. Represente toy que ta cōtenance est comme en nostre Virgile la figure de la Sybille desia toute esmeüe, touchee & pleine d'un esprit autre que sieu,

*La Devine s'esclate à crier, & s'efforce  
A mettre hors le Dieu qui luy donne une en-  
torce.*

Tu vas çà & là pour t'allegger d'un fardeau qui te poise, lequel te foule d'avantage par la longueur du chemin: Comme dans vn navire les charges qui moins remuent, sont celles qui moins empeschent; celles qui sont inegalement emballees se renuersent plustost du costé qu'elles panchét. Tout ce que tu fais, tu le fais contre toy: & de ton mouuement, toy mesme tu fais ennuy. Car tu tourmentes vn malade. Mais quād tu auras espurgé le mal, tout changement de lieu ne peut qu'il ne te dōne plaisir. On te pourroit chasser iusques aux terres les plus escartees, & pourrois estre confiné dans vn petit coin de Barbarie, tu y trouueras vne demeure

d'hospitalité telle qu'elle fera. Il importe plus sçauoir qui tu es en venant, que là où tu arriues. Et partant nous ne deuôs obliger nostre esprit à lieu quelconque. Il est besoin viure avec ceste opinion. Je ne suis pas né pour vn seul coin. Tout ce monde est mon pays. Que si tu le cognoissois bié tu ne trouuerois estrange de n'estre en aucune façon refait de la varieté des contrees où tu as esté, depuis que celle où estoit ta demeure, t'eust ennuyé.

Car la premiere qui se fust presentee t'eust esté bien agreable, si tu eusses estimé que toute contree eust esté tienne. Tu ne voyages pas: Tu cours les champs: Tu trottes, & remues de place en place, combien que cela mesme que tu cerches (sçauoir est bien viure) se trouue en tout endroit. Est-il rien qui soit plus en trouble que le Palais imperial. Encores là peut-on viure paisiblement, s'il en est besoin. Et toutesfois s'il est permis de s'accommoder ie me tireray bien loin du frontispice & voisinage du Palais. Car tout ainsi comme les lieux endormis & melancholiques peuuent esbranler vne disposition la plus vigoureuse; ainsi est-il des choses

qui sont peu salubres au bon entendement, qui n'est accompli du tout, & se porte gayement. Je suis d'autre opiniõ que ceux qui vont au milieu des vagues, & qui faisans cas d'une vie turbulente combattent de grand courage tous les iours avec toutes sortes de tribulatiõs. L'homme sage endurera cela quand il s'y trouuera; mais il n'en fera pas election, & mieux aimera estre en paix qu'en guerre: car il ne profite pas beaucoup de reietter ses vices, si l'on doit contester avec ce qui nous donne empeschement. Trente tyrans (direz-vous) ont bien enuironné Socrate, & n'ont peu luy faire changer les conceptions de son ame. Que chaut-il combié ils sont de maistres? Ce n'est qu'une seruitude seule. Celuy qui la mesprise est libre, deuant quelque troupe de seigneurisans qu'il soit. Il est temps de me arrester pourueu que premierement ie paye le passage. La recognoissance des fautes, est le commencement de salut. Epicure, à mon aduis, a dit cela propremēt: car celuyne veut estre corrigé, lequel ne sçait pas qu'il a failly. Il faut que toy mesme te prennes sur le fait, auant que te reformer. Quelques vns.

se glorifient en leurs vices. Penses-tu que ceux-là songent à leurs remedes qui ne font difference des meschancez & des vertus ? Pour conclusion, tât que tu pourras reprimende toy, fay la recherche sur toy. Fay premierement le deuoir d'accusateur, puis de iuge, & finalement de suppliât. Fay conscience au moins vne fois en ta vie de t'offencer.

*Il prend occasion sur la vie de Marcellin amy de luy & de Lucile, de monstrer que mal-aisement est Philosophe celuy qui cherche la faueur du peuple.*

## E P I S T R E X X I X.

**V** me demandes des nouvelles de nostre amy Marcellin, & veux sçauoir ce qu'il fait. Il ne me vient pas voir souuent; non pour autre occasion que par ce qu'il craint ouir la verité. Il n'a que faire de craindre cela desormais: car on ne la dira plus sinó à celuy qui voudra l'escouter. C'est pourquoy de Diogene, nó moins que des autres Cyniques, qui ont vŕé d'vne liberté indiscrete d'exhorter

tous ceux qu'ils rencontroient en leur chemin, on doute s'ils le deuoient ainsi faire. Car à quoy reuiendra que l'on tance les sourds ? ou ceux qui de nature, ou par maladie sont muets ? Pourquoy, diras-tu, esparagneray-je les paroles ? elles ne coustent rien. Ne puis-je m'asseurer de profiter à celuy que j'exhorteray ? ie sçay pourtant que ie pourray profiter à quelqu'un, si ie fais vne exhortation deuant plusieurs. Si faut-il estendre la main. Il ne peut estre que celuy ne rencontre, qui beaucoup entreprend. Mais ie ne pense pas, Lucile mon amy, que l'on en doie ainsi faire à l'endroit d'un homme d'autorité. L'autorité de l'instructeur s'en diminue, & n'a presque point de vertu enuers ceux qui pourroient estre corrigez d'une plus petite. Il n'est pas tousiours besoin que le bon archer frappe coup. Aucunesfois il doit porter ou bas, ou haut, ou à costé. Ce n'est pas art ce qui vient à son effect par rencontre. La Sapience est vn art : elle doit tendre à vn certain but. Qu'elle cherche donc ceux qui en elle ont à faire profit ; & se recule de ceux dont elle desespere, pourueu toutesfois qu'elle ne les

abandonne trop tost, mais au fort essaye tous remedes extremes, quand il n'y aura plus d'esperace. Je n'ay pas encores perdu toute esperance en nostre amy Marcellin: encores se peut-il garantir, pourueu qu'on luy donne viftement la main. I'accorde y auoir danger qu'il n'entraîne celuy qui la luy donnera. Il est doué d'un bel esprit; mais qui desia se laisse aller de trauers. Je ne laisseray pourtant d'entrer en besongne: & m'auanceray de luy remonstrer ce qui est de mauuais en luy. Je sçay bien qu'il fera ce qu'il a de coustume. Il changera de propos, & se mettra sur des sornettes, avec lesquelles il feroit esclater de rire le plus espleuré, & se gauffera premierement de soy-mesme, & apres des autres: il preuendra tousiours ce que i'auray à dire, il espluchera les menus propos de noz escholes: aux philosophes il reprochera leurs pots de vin, leurs garses, leur bonne chere. Il m'é fera voir vn en adulte-re sur le fait, vn en vn cul de cabaret, vn autre en Cour. Il me representera vn plaisant Philosophe Aristó, qui souloit disputer en se promenant: car il auoit pris ce temps pour depescher sa

tasche; de la secte duquel estât questiō  
meuë Scaure tint ce lagage: en verité il  
n'est pas Peripatetique. De luy mesme  
à Iules Græcin homme d'apparence,  
on demandoit vn iour l'opinion qu'il  
en auoit. Je ne sçay, dit-il, quel iuge-  
ment en faire. Car ie ne sçay à quoy il  
est propre, puis qu'il n'a tenu pied fer-  
me en aucun degré de philosophie: cō-  
me s'il auoit à parler de dessus vn  
chariot de guerre. Il me iettera au nez  
ces basteleurs qui vilipendēt la philo-  
sophie, plus honnestement qu'ils ne la  
vendent. Toutesfois i'ay resolu souffrir  
d'estre braué. Et me face rire tant qu'il  
voudra; il pourra bien estre que ie le  
feray pleurer. Ou s'il persiste à rire, ie  
m'en donneray plaisir, comme en plei-  
ne maladie, de ce qu'il aura trouué vne  
si gaillarde façon d'estre insensé. Ceste  
gaillardise ne sera pas de duree; prens  
y bien garde. Tu verras telles gens en  
peu de temps rire à bon escient, & à bō  
escient forcener. Je me suis proposé  
de l'aborder; & luy remonstrer de cō-  
bien il vaudra mieux, quand beaucoup  
le priseront moins. Si ie ne puis du tout  
retrancher ses vices, pour le moins ie  
les arresteray tout court & les tiédroy

## E P I S T R E S

comme en surseance. Ils ne seront totalement abolis, mais aucunement discontinuez, & en fin peut estre s'aboliront s'ils s'accoustumēt à discōtinuer. Cela n'est pas a desdaigner, puis qu'environ ceux qui sont grieuement malades, vn amendemēt de maladie est pris pour santé. Cependant que pour luy mets la main à l'œuure, toy qui peux & sçais d'où tu es eschappé, & où tu t'es rendu, & de là presomes iusques où tu dois paruenir, regle tes mœurs, esleue ton esprit, fay teste aux choses qui sont à redouter, & ne mets en ligne de côte celles qui te donnent effroy. Si quelqu'vn a peur d'vne multitude de gens arrestee en vn lieu par lequel chacun l'un apres l'autre aura son passage, ne l'estimeras-tu pas vn fol? Encores que plusieurs menacēt ta vie, plusieurs toutesfois n'y peuvent attenter de mesme façon. L'ordonnance de nature est telle qu'vn seul te peut ainsi bié faire perdre l'ame, comme vn seul te l'a donnée. Si tu auois en toy quelque honnesteté tu m'eusses renuoyé le dernier quartier de ma pension: mais encores ne me cōporteray-ie pas en vilain pour l'interest de mes debtes, & te reietteray

ce que tu dois. Je n'ay iamais voulu complaire au peuple: car le peuple ne trouue pas bon ce que sçay, & ie ne sçay pas ce qu'il trouue bon. De qui est cela, me diras-tu? comme si tu ne sçauois pas à qui ie commande. C'est Epicure. Et qui plus est, tant qu'ils sont te precheront la mesme chose de toutes leurs escholes de Peripatetiques, Academiques, Stoiques & Cyniques. Et à la verité qui seront ceux qui peuuent agreer au peuple, si la vertu leur agree? La faueur populaire se brigue avec des artifices malins. Il faut que tu ayes l'industrie de te façonner à sa poste. Il ne t'allouera pas, s'il ne te cognoist. Or il est bié plus expediét que tu prenes garde à ce que tu penses de toy, que de t'attendre ny entendre à l'opinion des autres. L'ambition qu'on porte aux choses deshonestes ne se peut former que de raison deshoneste. Quoy donc? ceste philosophie tant estimee & preferee à toute sorte d'artifices, & à toutes choses, aura-elle pas le dessus? sçauoir est que plustost tu faces estat de te complaire, que non pas au peuple: que tu estimes les opinions d'un iugemét selon leur poids, & non selon leur nombre: que tu con-

duises ta vie sans redouter les dieux ny les hommes ; & quant aux infortunes , ou que tu les surmontes ou que tu les mettes à fin. Au demeurât si ie t'apperçois en credit par la voix commune & fauorable du menu peuple ; si lors que tu arriues au theatre les voix bourdonnantes , les applaudissemens , & tout l'equipage des ioueurs font bruit ; si iusques aux femmes & aux petis enfans on dit bien de toy par la ville , pourquoy n'auray-ie pitié de toy , sçachant quel chemin te conduit à tant de credit ?

*Qu'il ne faut pas commencer tousiours à viure, mais faut continuer sa vie sans la mettre en pieces avec le bien faire qu'on a commencé.*

## EPISTRE XXXII.

**I**E recherche avec diligence tes cōportemés, & m'enquiers à tous ceux qui viennét de par delà, de ce que tu fais de bon : en quels endroits & avec qui tu frequêtes. Tu ne me sçauois trôper : ie suis avec toy. Vy tout en la mesme façon, comme si i'estois là pour ouir parler de ce que tu fais & qui plus est cō-

me si i'auois à le voir. Veux-tu sçauoir ce qui me donne vn grand contentement sur tout ce que i'entens de toy? C'est q̄ ie n'oy rien du tout: que la plus part de ceux auxquels ie demâde de tes nouvelles ne sçauent que tu fais. C'est vn salutaire aduis de ne cōuerser avec ceux qui ne te ressemblent: & qui affectent autre chose que toy. I'ay bien ceste creâce que tu ne peux estre destourné & que tu tiendras bon sur ta delibération, encores qu'vne foule de gens desbauchez ne face que tournoyer entour de toy. Qui a-il donc? ie ne crains pas qu'ils te changent: mais ie crains qu'ils te destourbent. Or celuy donne bien de l'incommodité qui fait retarder, & principalement en ceste vie qui est si courte, laquelle nous accourcissions par inconstance luy donnant tantost vn commencement, puis apres vn autre sur le champ. Nous la tranchons par pieces & la deschirons. Haste toy donc, Lucile mon bien-aymé, & songe à part toy combien tu doubleras le pas, si par derriere tu estois pressé de l'ennemy, si tu aprehendois que il deust suruenir des gendarmes qui tiendroient les fuyards aux talons. Tu

en es là : on te donne la chasse . Haste toy, & te sauue: rens toy en lieu de ieu-  
 reté. Puis incontinent apres considere  
 estre vne belle chose que paracheuer  
 sa vie deuant la mort : finalement s'at-  
 tendre à la derniere partie de son tēps,  
 comme à vn fort basty sur l'heritage  
 de la vie heureuse, laquelle n'est de rié  
 plus heureuse pour estre prolongee. O  
 le grand bien qui t'arriuerà, quand tu  
 verras le temps que tu n'auras affaire  
 du temps, auquel tu seras tranquille &  
 paisible sans te tourmenter du loin du  
 lendemain, & au plus grand contente-  
 ment de toy mesmes. Veux-tu sçauoir  
 qui rend les hommes desireux de l'ad-  
 uenir? C'est qu'il ne se trouue personne  
 qui se veule aider. Ton pere & ta mere  
 t'ont desiré certaines choses : Au con-  
 traire d'eux ie desire que tu ne faces  
 cas de ce dont ils t'ont desiré l'afflue-  
 ce. Leurs desirs mettent beaucoup de  
 gens à neant pour t'enrichir, tout ce  
 qu'ils te reseruent il faut qu'ils l'arra-  
 chēt à d'autres. Ie te desire que tu puis-  
 ses disposer de toy, que tō esprit assail-  
 ly de fantassies incertaines leur resiste  
 posément & soit arresté : qu'il se dele-  
 ste en soy-mesme ; & quād il aura bien  
 conceu

conceu que c'est du vray bien duquel on entre en possession si tost qu'il est bien & deuëment conceu. En ce cas tu n'auras besoin de mettre vne piece à t'usage. Tant y a que celuy qui a surmôté toute sorte de necessitez ne doit plus de serment: & est affranchy qui vit encores ayant paracheué sa vie.

*Contre ceux qui se preualent de l'industrie d'autrui, & d'eux mesmes n'auancent rien.*

EPISTRE XXXIII.

**D**V souhaittes qu'en ces miennes lettres ie couche par escrit quelques sentences de nos maistres. Ils n'ont pas esté beaucoup curieux des fleurs de bien dire. Toute leur façon de parler est nerueuse, & sent tout son homme. Appren qu'il y a de l'inegalité quand ce qui surpasse en haut se voit. On n'admire pas vn arbre apres que toute la forest est paruenue à pareille hauteur qu'il est. De telles & semblables sentences tous les poëmes & histoires sont farcis. C'est pourquoy ie ne veux pas que tu penses qu'elles soient d'Epicure, elles sont vulgaires & prin-

cipalement de moy. Mais elles sont en  
 ce plus remarquables que si i'y rencon-  
 tre, c'est rarement sans y penser: & que  
 c'est miracle de voir sortir quelque  
 mot graue de la bouche d'un homme qui  
 fait profession de la delicateffe. Beau-  
 coup de gens ont ceste opiniõ de moy.  
 Qui me voudra croire, Epicure sera en  
 reputation d'auoir de la valeur, cõbien  
 qu'il porte des manches. La valeur &  
 l'industrie & l'ame prõpte a la guerre  
 peuuent aussi bien eschoir aux Perses,  
 qu'à ceux qui portent la ceinture haut.  
 Il n'y a donc pas dequoy penser exiger  
 de moy des propos recueillis & tirez  
 de loin. C'est vne suite vnice chez noz  
 maistres, que ce qui est vn extrait chez  
 nous. Ie n'ay dõc pas ces merceries qui  
 attirent l'œil: ie ne veux pas tromper  
 les marchands, ils ne verront chose en  
 ma boutique qui ne soit en la monstre:  
 & leur permettray d'enleuer tel es-  
 chantillon qu'ils voudront. Pense-tu  
 que ie prẽne plaisir à tirer de leur bloc  
 les sentèces d'un particulier? A qui les  
 rapporteray-ie? Sera-ce à Zenon? Sera-  
 ce à Cleanthe? Sera-ce à Chrysippe à  
 Panætie? ou à Possidoine? No' ne som-  
 mes pas en la seruitude d'un Roy. Cha-

cun se maintient en sa liberté. A l'endroit de telles gés tout ce que dit Hermaque, tout ce que dit Metrodore, on le refere à vn seul. Tout ce qui est dit par quelqu'un en leurs compagnies, on le tient comme s'il estoit dit par la conduite & autorité d'un seul. Pour le faire court, de l'abondance de tant de choses egales ie n'en puis rien tirer combien que i'y essaye.

*C'est au pauvre à conter son troupeau.*

En quelque part que tu iettes les yeux tu ferois bien rencontre de chose qui seroit eminente; si elle n'estoit leuë parmy autres semblables. Partant deportte toy de ceste opinion, que tu puisses sommairement sentir ce que les esprits des grands personnages ont de bon; il les faut entieremēt voir & manier; quand on fait quelque chose on y entend, & par les traits de son esprit l'oufrage se nouë, duquel on ne peut rié demébrer sans le demolir. Je n'empesche pas que tu ne consideres les membres l'un apres l'autre, pourueu que ce soit sur l'homme qui les a. La femme n'est pas belle de laquelle on louë la greue ou le bras: mais celle dôt la plaine representatió est cause qu'on ne peut

admirer les membres. Toutesfois si tu m'importunes de ce faire, ie ne me cōporteray pas auecques toy si chichement que i'en fay le semblant, mais à pleine main. Il y a bel & grād amas de beaux mots respandus çà & là; ils iont à prendre à la main, non pas à ramasser à terre: car ils ne tombent, mais s'auācent par vne cōtinue, & ont ensemblemēt vne liaisō: Et à la verité ie ne doute pas qu'ils seruent beaucoup à ceux qui iont encor apprentifs & qui n'escoutent q̄ par dehors: car ce qui est escrit çà & là, s'engraue plus facilement, comme s'il estoit enclos à la façon des vers. C'est pourquoy nous faisons apprendre aux enfans des sentēces, & ce que les Grecs ont appellé *Chries*: par ce qu'un ieune esprit les peut comprēdre, n'estāt encores capable d'une plus certaine & solide sciēce. Vn homme tout fait n'a point d'hōneur de cueillir des bouquets, de s'appuyer de certains propos plus que cogneuz, & en petit nombre; & de se fier en sa memoire, il se doit fier en soy-mesme. Te iuis bien d'auis qu'il mette en auant & parle telles paroles pourueu qu'il ne les retienne. Car c'est vn grād des-honneur à vn

homme ou vieil, ou approchât de vieillesse, de n'estre sçauât qu'avec sô liure. Zenon a dit cela; & vous q'dites-vous? Cleanthe a dit cela; & vous que dites vous? iusques à quand aurez vous mouuement d'vn autre: Ordonnez & dites ce qu'il faut apprendre par cœur: puis en fin monstrez nous quelque chose du vostre. Je ne pense pas que telles sortes de gens soït genereux, qui ne sont auteurs de rien; qui ne sont que truchemens cachez à l'ombre d'autruy, lesquels iamais n'ont osé de mettre en auant ce qu'ils ont appris par long espace de temps: ils ont exercé leur memoire sur les labours d'autruy. Il y a bien à dire toutesfois de retenir par cœur, & sçauoir. Retenir par cœur est garder en la memoire vne chose y cômise: au contraire sçauoir; est faire sa besongne à part soy, ne dependre d'aucun patron; & n'auoir à se rapporter à tous coups au maistre. Zenon a dit cecy: Cleanthe a dit cela: faites quelque difference entre vous & vostre liure. Iusques à quand apprendrez vous? En fin employez vous à monstrez aux autres. Quel profit me reuiet d'escouter ce que ie puis lire? La vne voix (dit-il) y

sert beaucoup : ouy, mais ce n'est pas celle qui est recommandée par l'organe d'autrui, & sert cōme celle d'un greffier. Adioustez y maintenant que ceux qui ne sont iamaïs hors de route, suivent premierement leurs deuanciers en ce que chacun a reietté de leur dire. Et au surplus les suivent en ce qui reste à examiner. On n'innōtera iamaïs rié, qui se contentera de cé qui est inabonné. Et d'auantage qui en suit vn autre il ne suit rien : il n'iuente rien : & qui pis vaut, il ne cherche rien. Quoy donc? N'ensuiuray-ie pas les traces de mes deuanciers? Certainement i'yseray des vieux chemins, mais si i'en decouure vne vn plus court ie le prendray. Ceux qui deuant nous ont remué ces choses ne sont pas noz Roys: ils sōt noz capitaines. La verité est ouuerte à tous; elle n'est pas encore enuahie. La plus grāde partie d'elle, reste pour estre cherchée par ceux qui viendront apres nous.

*L'homme de bien ne peut estre destourmé de bien faire, s'il y perseuera, & s'il fait que ses actions & paroles soient de mesme.*

**I**E deuiens grâd, & tressauts de  
 ioye & repoussant la vieilleffe  
 ie reprens chaleur quand i'ay  
 nouvelles, par ce que tu fais & escriis  
 de combien toy meimes, es monté plus  
 haut que toy : car tu auois au parauant  
 abandonné la meslee du peuple. S'il ad-  
 uiét qu'un iardinier se delecte d'un ar-  
 bre qui soit paruenu iusques à porter  
 fruit; si le berger se resiouit du profit  
 de son troupeau; si le nourricier ne iette  
 l'œil sur son nourriçon autrement que  
 pour reputer sienne sa ieunesse; que pē-  
 se-tu estre de ceux qui ont nourry les  
 esprits qu'ils voyent soudain paruenus  
 en adolescence, les ayàs façonnez tout  
 tendres qu'ils estoient? Le forme adueu  
 sur toy, tu es mon ouurage. Quand ie  
 veis la premiere fois ton inclinatio, ie  
 passay la main par dessus toy, ie t'ex-  
 hortay, i'vsay aussi des esperons, & ne  
 te laissay pas aller l'amble: Mais ie t'es-  
 poinçonay, & encores à ptesent i'en  
 fay de mesme: & deormais i'ay a te  
 donner courage, tandis que tu iras au  
 galop, & toy reciproquement à me le  
 donner. Qu'ay-ie desiré autre chose  
 iusques à maintenant, dis-tu? En ce la  
 plus part du temps est passée: ceste

besongne n'est elle pas pour l'ame, cōme il le dit que les commencemēs d'un ceuvre en tiennent le milieu? La principale partie de la bonté est vouloir deuenir bon. Sçais-tu comme i'entens qu'un homme deuienne bon parfait, accompli & qui ne puisse deuenir melchāt? pour force ny cōtrainte quelconque. Et desia, ce me semble, i'apperçoy en toy l'homme que ie demande, si tu perseueres, si tu y demeures fiché, & si tu fais si bien que toutes tes actiōs & paroles se raportent & accordent ensemble. L'esprit de celuy n'est pas en beau chemin duquel les faits sont discordans.

*Differēce entre aymer & estre amy, & doit le vray amy demeurer en l'estat auquel on la mis, ce qui est le propre du sage.*

## EPISTRE XXXV.

 Vand avec tant d'affection te te prie d'estudier, l'onten à faire mes affaires. Je veux auoir vn amy; ce qui ne peut m'auenir, si tu ne continues à t'orner comme tu auois commencé. Car pour le present tu m'aymes, & ne

n'es pas amy. Quoy donc? y a-il de la diuersité entre ces deux? ils sont dissé- blables qui est bien plus. Celuy qui est amy aime, & qui aime n'est pas certain- nemét amy. A raison dequoy tousiours l'amitié profite, & l'amour aucunefois incommode. Si tu ne fais autre chose, profite au moins si bien que tu aprenes à bien aimer. Mais sur tout haste toy cependant que tu estudies pour moy, de peur que tu ne l'apprenes pour vn autre. A la verité i'en rejoy deua le fruit, quand ie m' imagine que nous de- uons estre de pareille humeur, & que toute la vigueur qui s'est euadee de mô- sage me doit reuenir du tien. Combié qu'il n'y ait pas grandement à dire de l'vn à l'autre. Mais si veux- ie réellement & de fait en auoir plaisir. Il nous re- uient bien vn certain contentemét de ceux que nous aimons, ores qu'ils soiét absens: mais c'est vn leger & maigre plaisir. La veuë, la presence & la fre- quentation ont ie ne sçay quoy de vo- lupté viue & saine. Et principalement, si tu as la veuë non seulement de celuy que tu desires, mais de celuy qui est tel que tu le desires. Presente toy donc de- uant moy comme vn present honora-

ble: & afin que tu me presses dauantage; pense que ie suis vieil, & toy mortel. Approche toy de moy, mais de toy premierement. Profite à bon esciët: & sur tout fay tant que tu demeures ferme à ta façon de viure. Toutes les fois que tu auras volonté d'esprouuer si tu seras en rien du monde changé, prend garde si auiourdhuy tu demâde la mesme chose que tu demandois hier. Le changement de volonté donne à cognoistre que l'esprit nage en vn lieu & paroist en autre, comme il est porté du vent. Ce qui est ferme & bié fondé ne varie point: & cela est le propre absolument de celuy qui est sage & aucunement de celuy qui parvient & s'auâce: quelle difference y a-il donc cestuy-cy à la verité se trouble & toutesfois ne passe pas outre, mais il s'ebrâle de son lieu, & quand à l'autre il ne se trouue en façon du monde.

*Celuy peut commander à beaucoup de gens, qui se soumet estre commandé de la raison.*

## EPISTRE XXXVII.

**T**u as fait serment d'estre homme de bien; ce qui est vne grande obligation pour se preparer à vne bonne ame.

On t'a fait prester le serment. Si quel-  
 qu'un te dit q' l'estat militaire est trop  
 delicat & facile, il te trôpe. Je ne veux  
 pas que tu sois trôpé. La forme du ser-  
 ment honorable, & de cet autre qui est  
 si deshonneste, sont en mesmes termes,  
*sçauoir est, estre tourmenté de verges, & per-  
 dre la vie avec les armes.* De ceux qui bail-  
 lent à louage leurs mains sur l'arene  
 du theatre, qui mangent & boiuent ce  
 qu'ils doiuent payer, au prix de leur sâg,  
 on reçoit telle submission que malgré  
 eux il faut qu'ils endurent cela, & de  
 toy que volontairement & librement  
 tu l'endures. A ceux-là il est permis de  
 mettre les armes bas, & implorer la  
 misericorde du peuple, & tu ne seras  
 sujet à rendre les armes ny à demander  
 la vie sauue. C'est à toy à faire de mou-  
 rir debout & nô vaincu: & certes que  
 profite de gagner quelques iours &  
 quelques années? Nous venons en ce  
 môde sans pouuoir esperer en estre cõ-  
 gediez. Comment donc (dis-tu) m'ac-  
 quitteray-ie? Je ne peux euter les  
 destinees: mais bien les pourras-tu  
 surmonter. Entrepren le voyage & la  
 Philosophie te donnera ouuerture de  
 son chemin. Retire toy par deuers elle

si tu desirés estre sain, sauf, seur, & heureux, & en fin (ce qui plus est) si tu desirés estre libre. Cela ne peut aduenir autrement. C'est vne chose absurde que la folie, abiecte, orde, sale, teruile & tuiette à des passiōs frequētes & tres-horribles. La sapience, qui est seule la liberté, donne congé à tēs rudes maistres qui aucunesfois commandent alternatiuement, & aucunesfois l'ont en meisme quartier. Il n'y a qu'vn chemin pour paruenir à elle. Et certainement c'est vn chemin droit : tu ne te peux esgarer. Marche hardiment si tu pretens t'affuier toutes choses. Sou-mets toy à la raisō : tu en gouverneras beaucoup si la raison te gouverne. Tu apprendras d'elle comment & à qui t'adresser. Tu ne seras surpris en affaires. Tu ne m'ameneras personne qui t'ache commēt il a commencé de vouloir ce qu'il veut. Il ne s'y est pas inuité d'vne meure deliberatiō : c'est vne impetuosité qui l'a fait heurter. Fortune souuētefois ne se ruē moins sur nous, q̄ nous sur elle. Cela est vilain, non pas d'aller, mais de se faire porter ; & aussi tost tout estourdy au milieu du tourbillon des affaires, demander : comment suis-je venu icy.

*Quelle difference y a entre une harangue  
publique, & une dispute amiable.*

EPISTRE XXXVIII.

**T**as sujet de requerir que nous  
ayons à trafiquer souuent entre  
nous, en ce commerce d'epistres. Le  
discours profite qui file par le menu  
dedans l'ame. Les disputes, dequelles  
on se tient prest pour les euenter, de-  
uant vn peuple eicoutant ont du bruit  
assez, & moins de priuauté. La Philo-  
sophie est vn bon conseil: & personne  
avec le bruit ne donne conseil. Enco-  
res faut-il vser quelquesfois ( afin que  
ie le die) de telles haragues, quand ce-  
luy qui doute a besoin d'estre viuemēt  
instruit. Si est-ce que depuis qu'on n'est  
plus en ces termes de vouloir appren-  
dre, & qu'à bon escient on apprend, il  
est bon d'en venir à ces paroles plus  
basses. Elles entrent plus doucement,  
mais elles demeurent. Car il n'en faut  
gueres, & qu'elles soient bonnes. Il les  
faut esandre comme la semence, la-  
quelle bien qu'elle soit petite, deplie  
ses forces quand elle chet en bon lieu,  
& de si peu qu'elle est s'estend en grāds

## EPISTRES

& merueilleux effectz. La raison en fait de mesme. Elle n'a point d'estendue, si tu y prens garde, & prend accroissance estant mise en œuure. On en dira si peu qu'on voudra, mais si l'esprit s'en accommode comme il doit, ce qui est dit paruiet, fructifie, s'agrandit & enfle de luy-mesme. Il est tout ainsi (te dis-ie) des enseignemens comme des semences; Ils effectuent beaucoup, encores qu'ils soiens courts, mais comme i'ay dit, qu'une ame bien disposee s'en faisisse, & les attire à soy. Elle mesme profitera beaucoup à son tour, & rapportera plus qu'elle n'auoit emprunté.

*Mediocrité sur tout: & qui au lieu de la suiure cherche des voluptez desordonnees, il aime son mal, & fait de vice vertu.*

## EPISTRE XXXIX.

**L**es commentaires que tu me demandes soigneusement disposez & reduits en abbrege, vrayement ie les composeray. Mais à ton aduis si vne oraison faite de periodes egales auroit point meilleure grace que si elle est de la façon que l'on appelle

aujourd'huy breui aie? le temps passé que nous parlions Latin, cela s'appelloit sommaire. Quant à la premiere façon, elle est auenante à luy qui appréd, & la derniere à celuy qui est sçauant: celle-la enseigne; celle-cy exhorte. Or ie te mettray à mesme l'vne & l'autre. Il n'est ja besoin que tu me demandes celle-cy ny celle-la; celuy est incogneu qui meine son procureur. I'escriray bien ce que tu auras en volonté, mais à ma mode. Ce pendant tu en auras beaucoup pour les escrits desquels ie te diray que ie ne sçay s'ils visent à bien commander. Pren en main vne liste des Philosophes: Ce sera sans doute ce qui t'esueillera malgré toy.

Et si de pres tu consideres que tant de personnages ont trauaillé pour toy, tu auras enuie d'estre l'vn d'eux; car en foy le cœur genereux a cela qu'il est piqué viuement à choses honnestes. Vn homme de grand esprit ne sçauroit prendre plaisir en choses basses & contemptibles, seulement il demande & fait cas de la veue des choses qui meritent. Tout ainsi comme la flamme monte en haut; & ne peut tendre contre bas ny de biais, non plus que

se reposer: Ainsi nostre esprit est en continual mouuement, & d'autant plus remuant & actif qu'il est prompt & vehement. Mais heureux est celuy qui a bien appliqué ceste viuacité à choses de profit. Il sera en sauuegarde hors le reflux & iurisdiction de Fortune. En ses prosperitez il vsera de tempérance, il amoindrira ses aduouitez, & ne fera cas de ce que les autres tireront en admiration. C'est la grandeur d'un courage magnanime, de mespriser les choses grandes, & plustost se tenir aux mediocres, que aux excessiues. Car celles-la sont vtilles, & celles-cy nuissent, quand elles n'auroient que ce cy qu'elles sont excessiuelement superflues. Ainsi la trop grande fertilité fait coucher les bleds; ainsi les branches des arbres trop chargees se rompent; ainsi la trop grande abondance ne paruiens à maturité: Il en est tout ainsi des esprits que la prosperité desbordee corrompt, lesquels en vfont non seulement au dommage d'autrui, mais au leur propre. Où est l'ennemy qui face tant d'outrage à quicóque soit que les voluptez en font à ceux qui vfont d'elles? On pardonna plus volontiers toute fois à leur impuissance. &

fol plaisir, parce qu'ils portent la peine de leurs desbauches. Aussi n'est ce pas sans raison que telle folie les travaille. Il est bien nécessaire que les affections deordonnées poussent deordonnement, depuis qu'elles ont faussé la mediocrité naturelle. L'affectio naturelle a sa borne. Les choses vaines, & qui sortent d'un appetit excessif, n'ont lieu ny borne. L'utilité sert de mesure aux choses nécessaires. Où veux-tu enclorre les superflues? Certainement elles se plongent dans les voluptez, dequelles il ne peut estre qu'elle se passent, quand elles en auront pris coustume. Et pour ceste raison ils sont très-miserables d'en venir iutques là, qu'il faille que ces choses superflues leur soient nécessaires. Ils obeissent donc à leurs voluptez, & n'ont pas l'usage. Et ce qui est le plus grand de tous leurs maux, ils ayment leur mal. Or l'infellicité est alors à sa periode, quand ce qui est deshonneste ne delecte pas simplement: mais aussi donne plaisir. Et ne faut plus esperer de remede, quand on fait de vice vertu.

*Il reprend en un Philosophe la trop precipitée  
façon de discourir, & sonde son hypothese sur  
le Philosophe Serapion.*

## E P I S T R E X L.

**T**u auras vn grandmercy de moy, parce que tu m'ecris iouët, & parce que tu donnes ordre à te représenter deuant moy, avec le seul moyen qui t'est possible. Je ne reçoÿ iamais vne lettre de toy, que tout ausi tost nous ne soyons ensemble. Si les pourtraits de nos amis absens nous resjouissent, qui nous rafraichissent la memoire d'eux, & d'vn faux & vain soulas allegent le regret que nous auons de leur absence, combien nous sont leurs lettres plus agreables qui nous mettent deuant les yeux la vraye trace, & le naif pourtrait d'vn amy absent? Car ce qui donne vn contentement indicible, la main d'vn amy qui escrit vne lettre nous le fait sentir. Tu m'ecris auoir entendu que Serapion le Philosophe, du tēps qu'il arriua en ces quartiers de par delà, auoit ceste coustume en discourant d'entasser ensemble force lāgage à longue course d'ha-

leine. Tel discours ne peut estre estendu par la voix, au contraire elle le contraint & suffoque: parce qu'il en vient beaucoup plus que la voix ne peut porter. Je n'approuue point cela pour vn Philosophe qui doit auoir la voix lète & posée aussi bien que la vie. Or est-il que rien ne peut estre bien ordonné s'il est hasté & precipité. C'est pourquoy ceste forme de dire courante qui est en Homere, & tède dnu comme la neige, est proprement attribuee à l'orateur: mais celle qui est coulante & plus douce que miel, elle est grauement proferee par vn vieillard. Tien donc cela pour arresté que tu dois croire ceste violence, roide & abondante, qui est au discours, estre mieux seante à vn basteleur, que non pas à celuy qui traite vn sujet graue & serieux, & qui veut endoctriner quelqu'vn. Mais comme je ne veux pas qu'elle soit courante, ainsi n'entends-je pas qu'elle distile par vn alambic. Elle ne doit ny enuoyer les oreilles, ny les estourdir. Car la defaillance & imbecilité de parler ne peut retenir l'auditeur attentif, quand il est débauché des longues pauses d'vn langage endormy. Si est-il bien certain

que ce qui est attendu se ralsit mieux que ce qui passe legerement : Qui plus est, on dit que les hommes dōnent des entei gnemens à ceux qui veulent apprendre. Cela ne peut estre donné, qui prend la fuite. Adioustes y maintenant que le discours avec lequel on dechifre la verité, doit estre simple, rond, & sans fard. Quant au discours populaire il ne touche en rien du mode sur la verité. Il ne tend qu'à esmouvoir le peuple qui l'escoute, & à gagner des oreilles imprudentes avec la precipitation; il ne peut permettre qu'on le gouverne; il se laisse emporter. Et à dire vray, commēt pourroit gouverner ce qui ne peut estre gouverné ny conduit? D'auantage que doit on penser du discours qui sert à guarir les maladies de l'esprit, si non qu'il nous doit chercher, & descendre en nous? Les medecines auales ne seruent de rien si elles n'arrestent pour la conuoction. Passons outre, & disons qu'il a bñ assez de defaut & vanité, & fait plus de bruit qu'il n'a de vertu. Il faut adoucir les choses qui m'espouuent, retenir celles qui me prouoquent, rejeter celles qui me trompēt; il faut tenir de court la luxure, & du tout cog-

riger l'avarice. Comment se peut faire à la haste la moindre de toutes ces choses? Où est le medecin, qui remet en santé les malades en passât par dessus? que auroit on à me dire sur ce que telle pöpe & ressource de langage en paroles tombantes & non choisies n'apporte ny plaisir ny profit? Bref tout ainsi que c'est assez d'auoir cogneu beaucoup de choses, que tu n'eusses estimees deuoir estre faites, auisi te doit-il suffire d'auoir vne fois ouy telles gés qui ne font que le tourmenter en parlant. Ou trouuera-on qui puisse apprédre? qui se propose d'imiter? & qui iuge en bone part de l'esprit de telles personnes qui ont le discours effarouché, & galoppent à bride aualee, sans qu'on le puisse retenir? C'est comme de ceux qui courent contre bas en vne pente de vallee: leur pas ne s'arreste pas où leur intention estoit, mais se laissent emporter de la pesanteur du corps, laquelle est esbrälée & descéd plus auäl qu'il ne vouloit. Ainsi ceste legere viuacité de dire ne se peut commander, & ne sied en façó du móde à la philosophie, le propre de laquelle est employer les paroles, & ne les perdre: ains peu à peu s'aduancer.

## E P I S T R E S

Quoy d'oc ne le doit elle iamais enfler? Pourquoy non, pourueu que l'honesteté de ses moeurs n'y soit interessée? laquelle en est priuée par vne roide force, & surabondante impetuosité de parler. Je veux bien qu'elle ait grande vigueur, pourueu qu'elle soit modérée. L'eau doit auoir vn flux continuel & nō rauagier. Mesmes encores mal-aisement permettray ie à l'orateur vser d'vne promptitude irreuocable & courante sans loy. Car de quelle façon vn iuge pourroit-il suiure vn fil d'oraison, principalement s'il est impertinent & mal verifié, s'estât laissé emporter de son discours par vne ostétation, ou d'vne passion qu'il ne peut maistriser? Il ne faut pas qu'il se haste, & en amasse plus l'vn sur l'autre que les oreilles ne peuuent porter. Parquoy ce sera bien fait à vous si vous n'allez voir ceux qui s'enquie-  
rent combien ils ont harangué, & non pas comment. Et si, aduenant que vous ayez à faire des harangues, vous faites election de dire mesmes à la façon de Publius Vinicius: sur lequel estant vn iour meu propos comment il haranguoit, Aselius respondit que c'estoit tout d'vne tire: Car Geminus Varius

auoit dit : ie ne sçay comment vous reputez cet homme disert : il ne sçauroit auoir accouplé trois mots ensemble.

Pourquoy non, aimerez vous mieux dire de ceste façõ comme Vinicius? Laisse-y venir quelque fat, & quand il luy verra tirer les mots l'un apres l'autre, comme s'il dictoit, non pas comme s'il haranguoit, qu'il luy dise : harangue, oune harangue iamais. Mon opinion est que ceste forme de parler en poste, dont vsa de son temps Haterius Orateur bien renommé, se doit reietter des gens d'entendement : Iamais il ne hesita; iamais ne fit pause; & comme il commençoit, de mesme il finissoit.

L'accorderay toutesfois qu'à certains peuples certaines choses sont bien & mal aduenantes. Ceste licéce entre les Grecs sera supportee. Mais nous en escriuant auons accoustumé de punçtuer à chaque mot. Et nostre Ciceron qui a mis l'eloquécce Romaine hors de page, en tous ses discours va le traquenard. La lague Romaine fait la glorieuse, et le veut qu'on la respecte & courtise. Fabian homme de vie & doctrine, & (ce qui est moins que tout cela) d'eloquence excelléte, souloit disputer plus

tost à la depeiche, qu'avec vehemences  
 en sorte qu'il se pouuoit dire q'c'estoit  
 vne facilité, non pas vne trop grande  
 promptitude. En vn hōme failant pro-  
 fession de la lapièce, ie reçoÿ cela: mais  
 ie ne le cherche pas, afin que sō discours  
 sorte sans empeschement. Et toutefois  
 ie desire plustost qu'il ait à s'estendre  
 avec hōneur, qu'à se restreindre & fai-  
 re charroyer vn fil d'orailon par ha-  
 quets. Or ie te destourne de ce mal, par  
 ce que cela ne peut t'aduenir qu'en ces-  
 sant d'auoir honte; Il faut que tu ayes  
 toute honte beuë, & que tu ne te pre-  
 stes l'oreille. Car ceste course à laquel-  
 le on ne prend garde, trainera beau-  
 coup de choses que tu ne voudrois  
 laisser passer sans les reprendre. Ces  
 choses (dy-ie) ne te peuvent aduenir  
 sans preiudice de ta honte. En outre il  
 y faut tous les iours vn exercice ordi-  
 naire, & des affaires que tu as il est bon  
 t'en deffaire pour estudier & apprēdre  
 à parler en bons termes, lesquels ores  
 qu'ils ne te coustent rien, & puissent  
 courre la poste sans te traouiller, tou-  
 tesfois doiuent estre temperez. Car  
 tout ainsi qu'à l'homme sage la mar-  
 cheure modeste est bien seante, ainsi  
 est

est-il du discours serré, & pressé, non ou-  
trecuidé. Bref pour somme totale de ce  
compte ie t'enioins d'estre lent à parler.

*Lettre digne de celuy qui l'a escrite, & de celuy  
auquel elle est escrite, l'un & l'autre grands  
personnages.*

É P I S T R E XLIII.

**T**es en peine de sçauoir comment la  
nouuelle est paruenue iusques à moy  
de cela : & qui peut m'auoir aduertiy de  
ce que tu as en pensee, veu qu'à personne  
du monde tu n'en as parlé. Je l'ay appris  
du bruit commun qui sçait beaucoup de  
choses. Quoy dont, me dii as-tu? suis-ie  
si grand cas, que ie puisse auoir tant de  
bruit? Il n'est pas question, pour prendre  
ta mesure, que tu regardes iusques sur le  
lieu où ie suis. Pren garde seulement sur  
celuy où tu es demeurant. Tout ce qui se  
decouure aux environs de ton voisinage  
est assez grand où il est decouuert : car la  
grandeur n'a point de mesure certaine,  
le moindre parangon qui luy sera mis au  
deuant l'oste du tout, ou l'appetisse. Vn  
nauires qui est grad en eau douce, est tres-  
petit en mer. Vn gouernail qui pour vn  
vaisseau est assez grand sera trop petit  
pour vn autre. Toy à present qui as à gou-  
uerner vne prouince es en grade autho-

rité, combien que tu ne faces conte de toy. De tes comportements, de ce que tu fais, de tó boire & manger, & comment tu dors; on s'en informe, on le sçait. C'est pourquoy tu as à prendre garde à toy de plus pres. Fay estat que lors tu seras heureux, quand tu pourras viure en public, quand tes bastimens te seruiront à loger & nò à te cacher, lesquels toutetois nous iugeons auoir esté bastis aux environs de nous, non pour y viure en seureté, mais pour y faire de folies pl<sup>o</sup> en secret. Je te diray vne chose avec laquelle tu pourras apprécier nos mœurs. Malaisément trouueras-tu personne qui puisse tenir maison ouuerte. Nostre conscience, non pas nostre arrogance, a mis des gardes à la porte. Nous viuons à présent de ceste façon, q nous pensons estre pris sur le faict aussi tost qu'on nous regarde inopinément. Mais que sert de s'enterrer & se cacher des yeux & des oreilles des personnes? La bonne conscience appelle tout vn monde, & la mauuaise, mesme en vn desert, est tousiours penible & soucieuse. Si ce que tu fais est honneste, ne crain point que tout le monde le sçache. S'il est deshonneste, que t'importe quand tout le monde le sçaura, puique tu le sçais? O miserable que tu es, si toy-mesme qui es

ton tesmoin as a te reprocher.

*Chacun se peut faire vray noble, s'il veut, & que plusieurs se trompent aux honneurs de la vie heureuse.*

EPISTRE XLIIII.

**D**E recherches fais petit enuers moy, & dis que la nature premierement & depuis la fortune t'ot esté malignes, veu que tu te peux oster de la populace & paruenir à la tres-grande felicité des hommes. S'il y a quelque autre chose de bon en la Philosophie; cecy l'est, qu'elle ne regarde point la noblesse. Si l'on veut tout reuoquer à la premiere source, tous sont descendus des Dieux. Tu es Chenuier Romain, & à ce rang ton industrie ta poussé: Mais veritablement il y en a plusieurs auxquels les quatorze degrez sont cloz. Tous ne sont pas admis ne receuz en la Cour; les camps mesmes ne peuent estre sans facherie ceux qu'ils reçoient au labeur & peril: le bon esprit & intention est à tous ouuerte, & ce nous sommes tous nobles: & la Philosophie ne rebute personne ny ne fait election; elle est luisante pour tous. Socrate ne fut point Patrice, Cleante tira de l'eau & employa ses mains pour arroüser son petit jardin & la Philosophie n'a pas receu Platon.

citant noble, mais elle luy a donné ceste  
 qualité. Et pourquoy est-ce que tu despe-  
 reras de pouuoir estre semblable à ceux-  
 cy? Tout ceux-cy sont tes majeurs si tu te  
 rends digne d'eux; & tu te le rédras si in-  
 continent tu te persuades que personne  
 ne te pourra surmonter en noblesse. Il y  
 en a deuant nous autāt que nous sommes;  
 & l'origine de tous surpasse de beaucoup  
 nostre memoire. Platon dit qu'il n'y a  
 point de Roy qui ne soit venu de serf, &  
 qu'il n'y a point de serf qui ne soit venu  
 de Roys, & toutes ces choses la variété  
 les a meslees, & la fortune les a tournees  
 s'en dessus dessous. Qui donques est ge-  
 nereux? Celuy qui est bien composé de na-  
 ture à la vertu. C'est ce qu'il faut regarder;  
 autrement, si tu me r'appelles à l'an-  
 tiquité, tout chacun est de la, autāt quoy il  
 n'est rié. Dés le commencement du mon-  
 de iusques à ce temps la ligne de vicissit-  
 tude nous a amenez de splendides & de  
 vilains; & le noble n'est pas fait par des  
 images & peintures, biē fumees. Person-  
 ne n'a vescu pour nostre honneur, & ce  
 qui a esté auant nous n'est pas nostre. Le  
 cœur fait le noble, auquel il est loisible,  
 de quelque condition qu'il soit, de s'ele-  
 uer par dessus la fortune. Pense donc que  
 tu n'es pas Cheualier Romain, mais de

conditio libertine, & tu peux obtenir d'estre seul libre entre les affranchis. Comment? dis-tu. Si tu distingues les maux & les biens, sans suivre la populace, Il faut regarder non pas d'où ils viennent mais où ils vôt. Car s'il y a quelque chose qui puisse faire la vie bien-heureuse, cela est bon de plein droit, d'autant qu'il ne se peut depraver & tourner en mal. Qu'est-ce donc en quoy l'on faut? En ce que tout chacun desirant la vie heureuse esprérent pour elle les instrumens pour l'avoit & en la cherchât ils la fuyt. Car le but de la vie bié heureuse estât vne solide tranquillité & vne immuable confiance, il ramassent du soncy & par vñ chemin plein d'embusches, ils ne portét pas le bagage de la vie, mais ils le trainent de maniere qu'il se reculét tousiours plus loin de l'effect de ce que ils cherchent, & tant plus il y mettent peine plus il s'espeschent & se reculent arriere, ce qui auient à ceux qui courent dás vn Dædalus: car la course mesme les implique.

*De la façon de choisir, & estire d's liures: & qu'il faut exercer la subtilité de l'esprit, non en paroles, mais en choses, & qui est vrayement heureux.*

EPISTRE XLV.

D Nij

**T**V. te plains d'auoir de par dela peu  
 de liures : il n'importe pas que tu en  
 ayes beaucoup, mais de bons : la lectu-  
 re certaine profite, celle qui est pleine de  
 varieté delecte. Celuy qui veut paruenir  
 à son dessein qu'il suiue vne voye sans va-  
 guer par plusieurs: Car cecy n'est pas al-  
 ler mais errer. Tu me diras, Le voudrois q  
 tu me donasses plustost des liures que du  
 conseil, & de ma part ie suis tout prest  
 de t'en enuoyer autant que i'en ay, & de  
 vider tout mon grenier, & me trasport-  
 terois de par dela, s'il m'estoit possible.  
 Et si ie n'auois esperance que biē tost tu  
 doies accomplir & mettre fin à tō deuoir,  
 n'eusse entrepris en cet aage de vieillesse  
 ce chemin, & si la Carybde & Scylle, &  
 ceste mer fabuleuse ne m'e eust peu diuer-  
 tir, i'eusse passé à nage & non pas par ba-  
 steau, pourueu q'ie t'eusse peu saluer af-  
 fectueusement & en presence estimer cō-  
 bien tu es accreu de courage. Et quant à  
 ce q' tu desires mes liures t'estre enuoyez,  
 ie ne m'estime pas plus eloquet pour ce-  
 la, non plus que ie m'estimerois beau si tu  
 demandois ma peinture. Je sçay que cecy  
 procede de bonne volonte enuers moy,  
 non pas de iugement, & que l'affection  
 t'a tropé & deceu, mais quels qu'ils soiēt  
 Jy les, tellemēt comme si i'estois encore

à chercher la verité, & que ie ne la sçache pas, ains que ie la recherche avec instance, car ie ne me suis addonné à personne: ie ne porte le nô d'autrui, ie croy beaucoup au iugement des grans personages, & quelque peu au mien: car ils ne nous ont pas seulement laissé les choses trouuees par eux, mais aussi celles qui restent à trouuer, & par aduanture eussent ils trouué les nécessaires s'ils n'eussent cherché les superflues: la caillatiõ des mots leur a osté beaucoup de temps, & les disputes captieuses, qui ne seruent en fin de rien. Nous faisons des noeuds & attachons par paroles l'ambiguë signification, apres nous les desliõs, & auons tant de loisir, qu'il nous semble desia sçauoir viure & mourir. Si faut-il que nous allions de toute nostre cœur à l'endroit où nous deũs pouruoir que les choses mesmes ne nous trompent, & non pas les paroles. Et pourquoy me distingues tu la similitude des mots par lesquels personne n'a esté pris sinon en disputant? Les choses trõpent; partant il les faut discerner: nous embrassons des choses mauuaises au lieu des bonnes, nous desirons au contraire de ce que nous auons desiré, nos voeux bataillent ensemble, & nos conseils aussi. L'adu-

lation combien est elle semblable à l'amitié ? elle ne l'imite pas seulement, mais elle la gagne & passe outre : elle est receue par les oreilles ouvertes & fauorables, & descend dans le cœur, d'autant plus gracieuse qu'elle nous blesse. Enseigne moy par quel moyé ie pourray cognoistre ceste similitude. Il est venu à moy au lieu d'un amy, vn doux ennemy, & les vices souz le nom des vertus s'insinuet en nous, la temerité souz le titre de fortesse est cachée : la modération est appelée couardise: on prend pour crainctif celuy qui se donne de garde, & en ces choses là l'on fait avec grand peril. Imprime leur donc certaines remarques pour les cognoistre : celuy qui est enquis s'il a des cornes n'est pas si fol que de mettre incontinent la main à son front, n'est pas aussi si sot ne si hebeté qu'il ne sçache qu'il n'a pas ce que tu luy as voulu persuader par vne treffubtile collection d'argumens. Ainsi ces choses sans mal aucun deçoient, tout ainsi que les encensoirs & les gottens des charmeurs, esquels la tromperie mesme me plaist. Fay donc que i'entende cōment cela se fait, j'en ay perdu l'usage: ie mesme, ie dy de ces captions. Car comment appelleray-ie autrement les sophismes

qui ne nuisent à celuy qui les ignore, & n'aident celuy qui les sçait. Si tu veux oster toute l'ambiguité des paroles, enseigne moy que celuy n'est pas heureux, cōbien qu'il soit appellé tel par le peuple, auquel vne grāde somme d'argent se va rendre; mais celuy en l'esprit duquel est tout son bien, qu'il a haut & esleué, & mesprisant les choses que l'on admire, qui ne voit avec laquelle il vueille estre chāgé, qui estime l'homme seulement pour le regard de la partie pour laquelle il est homme; qui vse de nature pour maistrēse, se compose à ses loix; vit selon ses commandemens, auquel nulle force rait ses biens; qui tourne le mal en bien; assuré de son iugement, immuable & sans crainte; qui est aucunement esmeu par la force, mais non pas troublé; auquel fortune quand elle a ietté de toute sa force le dard le plus propre à nuire, elle le point sans le blesser, & ce rarement: Car les autres dards avec lesquels elle debelle le genre humain, sont comme la gresse laquelle tombée sur les toits des maisons sautille sans incommoder les habitans en icelle, fait du bruit & se dissout. Et pourquoy me deciens tu en celuy que toy-mesme appelles Pseudo mene, c'est à dire menteur, duquel tant de liures ont

esté escrits. Toute nostre vie n'est que menagerie, repren la & l'a reduis au vray si tu es bien subtil: elle iuge necessaire ce dont la plus grande part est superflu: & ores qu'il ne le fust pas, si est-ce qu'il n'a pas assez de force pour le rendre bien-heureux & fortuné: car si quelque chose est necessaire, il ne s'esuit pas qu'elle soit incontinent bonne; & nous abusons de bien si nous attribuons ce nom au pain ou au gasteau, & autres choses, sans lesquelles on ne peut maintenir la vie. Ce qui est bon veritablement est necessaire, & ce qui est necessaire n'est pas incontinent bon, parce qu'il y a quelques choses necessaires, & neantmoins tresviles; & n'y a personne si ignorant du bien, qui le vueille abaisser à des chosesviles pour un iour. Quoy doncques, ne mettras-tu pas ton estude & soina monstres à tous chacun, & luy faire paroistre que avec grand' perte de tēps on cherche des choses superflues & inutiles, & que plusieurs ont passé la vie, ne s'employans qu'à rechercher les instrumens de la vie. Regarde chaque particulier, & considere tous ensemble la vie de chacun, regarde au l'endemain. Tu demandes, Qu'y a-il de mal en cela? infiniment, car ils ne vivent pas, mais ils viuront: ils different & de-

layét toutes choses. Encores que nous y  
 prinsions garde, toutesfois la vie nous  
 deuancerait, & maintenant que nous  
 sommes arreztez elle court & nous sur-  
 passe, & se finit au dernier iour, & cha-  
 cun iour elle perit. Mais pour n'exceder  
 pas la mesure d'une Epistre, qui ne doit  
 remplir la main tenestre du liant, remet-  
 tés à vn autre iour ceste question pour la  
 traiter avec les Dialecticiens par trop  
 subtils, & qui n'ot loin que de cela, &  
 non pas de cecy. Adieu.

*Il loue la douceur d'un liure qui luy a esté en-  
 voyé, & mostre que pour bien coucher par escrit  
 il faut chercher une matiere qui soit fertile &  
 ample.*

EPISTRE XLVI.

**A**y receu le liure que tu m'auois  
 promis, & comme si ie le deuois  
 lire à comodité ie l'ay ouuert, &  
 sentant l'ay voulu goûter: après il m'a  
 si bien attiré, que i'ay pensé passer outre:  
 & combien il est disert, tu te pourras en-  
 tendre par cecy: il m'a semblé léger pour  
 n'estre ny de ton temps ny du mien, mais  
 de prime face sembloit estre ou de Tite  
 Liue ou d'Epicure. Or m'a-il semblé si  
 doux & attrayant, que tous delais ces-

sans. ie l'ay leu, le Soleil m'y inuitoit, la  
 faim m'admonnestoit, les nuées me me-  
 naçoient : toutesfois ie l'ay tout leu &  
 deuoré, & non seulement y ay pris plaisir,  
 mais ie m'en suis grandement resiouy. Et  
 ie dirois, Quel esprit a cestuy, quel cou-  
 rage, quelle impetuosité s'il ie fust entre-  
 repolé, & elleué par interualles mainte-  
 nant ce n'a pas esté impetuosité, mais vne  
 composition virile & saincte, ce neant-  
 moins il y est interuenu cela de doux &  
 gracieux, ce que ie veux que tu tiennes  
 & le gardes. La matiere y a aussi fait  
 quelque chose, partant il la faut choisir  
 fertile, qui prenne l'esprit de l'homme,  
 & qui l'excite. Je t'escriray de ton liure  
 plus au long quand ie l'auray releu, main-  
 tenant ie n'ay pas le iugement trop arre-  
 sté comme si ie l'auois ouy, & non pas  
 leu : laisse moy de rechef l'esplucher, &  
 ne crain point que ie ne t'en die la veri-  
 té. O homme tres-heureux, puis que tu  
 n'as chose aucune, pour laquelle persone  
 te vueille mentir de loin, si ce n'est que la  
 cause ostes nous, mentons comme par  
 vne coustume. Adieu.